

Un blog et bientôt un livre retracent l'histoire de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture

125 ans d'ingénierie à Fribourg

« LISE-MARIE PILLER

Histoire » Leur forme de paquebot est incontournable, sur le plateau de Pérolles, à Fribourg. L'École des métiers et la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture (HEIA-FR) célèbrent leurs 125 ans. Elles faisaient partie de la même institution à leur création. L'occasion de plonger dans le passé aux côtés du journaliste Charly Veuthey et de Lisa Roulin, qui effectue un master à l'Université de Fribourg parallèlement à son travail de rédactrice dans une société de communication. Tous deux ont créé un blog sur le sujet – 125.heia-fr.ch – et publieront un livre au printemps.

Le duo s'est basé sur des sources historiques fribourgeoises et d'autres plus spécifiques à la HEIA-FR. Des trésors ont été découverts, tels que des carnets manuscrits grâce auxquels le premier directeur, Léon Genoud, dialoguait avec les enseignants.

Les débuts Tout commence en 1896 avec un constat d'une logique implacable: au XIX^e siècle, le canton de Fribourg est un escargot comparé aux autres cantons, qui s'industrialisent à toute vitesse. Pour se transformer en lièvre, il faut faire de même. «Mais des personnes compétentes étaient nécessaires, d'où l'idée de former des jeunes après l'école secondaire afin qu'ils puissent travailler dans les entreprises», explique Charly Veuthey. Il s'agit aussi de créer des emplois dans un canton où la population était majoritairement pauvre.

A défaut d'un bâtiment destiné à cette Ecole des métiers de Fribourg, les cours sont dispensés dans des hôtels, des cafés. Léon Genoud est le premier directeur et restera en place près de trente ans. «Il émerge dans le sillage de Georges Python, dont il était très proche. Si ce dernier est lié à la création de l'Université de Fribourg, Léon Genoud a mis en place la formation professionnelle dans le canton», compare Charly Veuthey. La première volée est modeste: douze apprentis tailleurs de pierre et deux mécaniciens.

Le nombre de filières s'étioffe au fil des ans. Certaines connaissent un grand succès, comme la mécanique et l'électromécanique. D'autres sont abandonnées: la taille de pierre, la vannerie ou, plus tard, l'Art déco. Certains cours peuvent surprendre, tels que la calligraphie. «Sur un plan, les textes devaient être bien écrits si on voulait vendre un projet à des clients», assure Charly Veuthey. Bien avant le dessin sur ordinateur, les élèves doivent être des dessinateurs accomplis. Le peintre suisse Ferdinand Hodler enseigne ainsi au sein de l'établissement dès 1897, avant de devenir célèbre.

La vie n'est pas de tout repos pour Léon Genoud, qui s'irrite face à l'indiscipline de nombreux étudiants. Certains refusent de porter la casquette obligatoire, d'autres font parfois l'école buissonnière en allant boire dans les cafés de la ville. Mais il faut les comprendre: les cours ont lieu du lundi au samedi. «Et ils sont également astreints à la messe», glisse Charly Veuthey. Ce n'est pas tout. En dehors des heures de cours, les élèves sont surveillés par les autorités de l'école et leurs professeurs. Car Léon Genoud est un grand moraliste: «Comme toute l'élite de son époque, il ne voulait pas uniquement former de bons travailleurs, il voulait aussi faire de bons chrétiens», dit Charly Veuthey.

Du FC Fribourg aux remous Deux ans après sa création, l'école connaît un grand chamboulement. Elle est divisée en deux: une section



De haut en bas: le premier bâtiment occupé par l'école, inauguré en 1902, à droite de l'actuel Musée d'histoire naturelle, des élèves mécaniciens en 1917, deux professeurs vers 1905 et le chantier de l'actuel bâtiment de l'école en 1993. Service des biens culturels, fonds Heribert Reiners, Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg, fonds Albert Ramstei puis fonds Louis Sottaz, archives de la HEIA-FR

L'ENTRÉE DANS LE CERCLE DES HAUTES ÉCOLES SPÉCIALISÉES

Aujourd'hui, la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture (HEIA-FR) jouit d'une renommée nationale. Elle occupe des bâtiments sur le plateau de Pérolles, inaugurés en 1995, et est présente sur plusieurs autres sites, du Marly Innovation Center à Bluefactory, à Fribourg, en passant par le quartier de Beauregard. L'institution compte actuellement près de 1000 étudiants répartis dans six filières. Le bilinguisme a fait son apparition dans les années 2000, le français ayant régné

en maître durant les 100 premières années d'existence. Sous l'impulsion de François Hemmer, l'institution a aussi rejoint le réseau de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale en 1998. Il a fallu se battre pour cela, en créant notamment des infrastructures à la hauteur grâce à l'inauguration de l'actuel bâtiment de la HEIA-FR. Un plan d'études bachelor a été introduit en 2006, puis un plan d'études master, en 2009. Dix instituts de recherche ont été

créés, par exemple dans le domaine des technologies chimiques. Les fonds investis dans la recherche ne cessent d'augmenter, atteignant le record de 18,8 millions en 2019, selon l'ancien directeur adjoint Jacques Bersier. L'école, qui a vu passer plus de 1000 enseignants, a encore des pages d'histoire à écrire: «Fribourg a toujours tenu compte de son importance, et elle est fortement soutenue par les pouvoirs publics et les entreprises», assure Charly Veuthey. LMP

technique, future HEIA-FR, accueillie les meilleurs élèves, qu'elle prépare à devenir contremaîtres ou chefs d'atelier. La section d'apprentissage, destinée aux ouvriers, deviendra l'École des métiers.

Tous les cours ont enfin lieu au même endroit lorsqu'une station laitière, située à l'emplacement de l'actuelle Haute Ecole de gestion, est transformée. Ces locaux sont inaugurés et bénis en 1902. Un internat est aussi créé en Basse-Ville. Il existe par ailleurs dès le début du XX^e siècle une section féminine dans le quartier de Jolimont, grâce à Léon Genoud. L'objectif est d'y former des brodeuses, «afin de faire de Fribourg un centre d'art chrétien», selon le blog de Charly Veuthey et Lisa Roulin. Il y a aussi des cours de couture et de dessin. Anecdote insolite, neuf étudiants fondent en 1900 le FC Technicum (nom de l'institution à l'époque), qui deviendra le FC Fribourg.



«Les étudiants étaient astreints à la messe» Charly Veuthey

Dans le domaine de la construction, le béton est une des spécialités de l'institution. Des diplômés participent au chantier du site de Miséricorde de l'Université de Fribourg, dont le bâtiment principal est inauguré en 1941. Il y a aussi le barrage de Rossens. Un des directeurs de l'école, Edmond Brassey, développe même un instrument: le téléhumètre, qui permet de mesurer l'humidité dans un ouvrage en béton. Mais la chance tourne. L'école traverse des remous lors de la crise boursière de 1929 et de la Seconde Guerre mondiale. Le nombre d'étudiants décroît.

Des nouvelles filières L'école sort de l'ornière. Juste après la guerre, les effectifs repartent à la hausse, même si l'admission dans la section technique devient plus difficile: il faut avoir un certificat fédéral de capacité (CFC) dès 1945. Car le jeune directeur de l'époque, Ernest Michel, veut soigner la réputation de l'établissement. Il s'agit aussi de remédier à l'énorme taux d'échec de près de 63%, constaté jusqu'aux années 1940. Des filières continuent à apparaître car l'HEIA-FR s'adapte aux besoins du tissu économique local. La société Ciba-Geigy s'implante à Marly? En 1974 est créée une section chimie, qui est toujours un des fleurons de l'école. PTT Télécom, ancêtre de Swisscom, investit pour développer un secteur télécommunication dans les années 1990. L'école devient alors un des leaders dans ce domaine.

Il faut dire que si la HEIA-FR est indépendante et que son financement est public, elle est très liée aux entreprises. «A travers les projets de diplômés ou les projets collaboratifs avec des sociétés de la région, elle est, depuis le début des années 2000, un partenaire clé de l'innovation dans le canton», indique Charly Veuthey. »